

14 mai 2016

21 mai, Marche de l'espérance

Attentats terroristes, afflux de migrants, aggravation des conflits... De nombreux défis entourent les hommes du XXI^{ème} siècle. En plus de ces grands problèmes, la vie de chacun d'entre nous est traversée par des turbulences. Maladie d'un proche, accident, échecs dans sa vie professionnelle ou amoureuse... Comment donc ne pas céder au découragement, à la peur ou au désespoir ?

A sa manière (c'est-à-dire très humblement), la marche de l'espérance qui fête cette année son 15^{ème} anniversaire essaie d'y répondre. Reliant Fully à St-Maurice, elle permet aux participants de se soutenir par l'échange, la prière et l'écoute de témoignages. Cette année, un collégien de Chamoson, Justin Pécora, nous parlera de l'expérience de solidarité qu'il a vécu avec sa famille suite au drame de l'accident de l'entrepôt frigorifique de Charrat en automne passé. L'aide de l'entourage et la force de la foi leur ont permis de tenir bon dans l'épreuve. Ensuite, un second témoignage nous plongera dans le monde des migrants. Accompagnée de réfugiés chrétiens de Syrie et d'Irak, Magda Caloz nous fera part de l'espérance qui les habitent. Initiée suite à plusieurs drames dans la région de Fully, la marche est ouverte à tous.



Photo de Justin Pécora

Interview de Mme Magda Caloz, témoin principal



Photo de Magda Caloz

Mme Caloz, pouvez-vous vous présenter en quelques mots et nous expliquer comment vous êtes arrivée en Suisse ?

D'origine syrienne, je suis arrivée il y a 27 ans en Suisse pour ma formation. J'ai ainsi étudié à l'Institut pédagogique de Lausanne, puis ai aussi suivi la théologie à l'université de Fribourg. Depuis 21 ans, mariée, je vis à Miège. Je travaille actuellement comme auxiliaire pastorale dans le secteur de Sierre.

Quels sont vos liens avec le monde des réfugiés ?

Depuis 15 ans déjà, j'ai été en contact avec des réfugiés, venant entre autres de l'Erythrée. Je passais des moments de jeux avec les enfants. J'ai ensuite gagné la confiance de leurs parents que j'ai commencé aussi à visiter régulièrement.

Ces derniers temps, vu l'arrivée des réfugiés de mon propre pays, j'ai voulu être proche d'eux. Ils sont mes frères et mes sœurs ! Être du même pays et de la même langue, c'est très précieux !

Quels sont vos espoirs pour ces migrants de Syrie que vous rencontrez ?

J'aimerais que les personnes accueillies en Suisse puissent vivre l'expérience d'exister en tant que personne et pas seulement comme faisant partie de telle famille, de tel clan, de telle formation politique ou autre... Qu'ils reconnaissent aussi que leur pays d'accueil a beaucoup de valeurs. J'émets encore le souhait qu'ils puissent retourner dans leur pays en mettant en place ce qu'ils ont pu expérimenter ici.

Est-ce que vous pouvez nous raconter une expérience avec les migrants qui vous a touchée ?

Dans la période des attentats de Bruxelles, je discutais avec un migrant syrien qui avait dû fuir les fanatiques (les «modérés», selon la presse occidentale). On aurait pu s'imaginer qu'il se réjouisse que l'Europe prenne ainsi vraiment conscience de ce que subissent certains de ses compatriotes à cause de l'extrémisme islamiste. Mais non, son attitude a été complètement autre... Lui qui avait été torturé dans sa chair, il se lamentait sur ces innocents qui n'en pouvaient rien et qui étaient victimes de l'absurde.

D'après votre expérience, de quoi les migrants arrivant dans notre pays ont-ils le plus besoin ?

Il leur faut bien sûr une aide matérielle, mais pas seulement ! Il leur faut davantage des contacts humains, des personnes qui aillent à leur rencontre. Si l'on prend du temps pour discuter avec eux, ils pourront dire leur histoire et ainsi recommencer à exister aux yeux de quelqu'un. C'est important qu'ils puissent parler d'eux-mêmes.

Il me semble aussi nécessaire de les accompagner pour qu'ils puissent avoir un esprit ouvert, se laisser interroger par les manières de vivre et les valeurs de leur pays d'accueil (démocratie, cohésion entre milieux culturels différents, terre d'asile...).

Souvent, les Suisses n'osent pas parler de religion avec les migrants. Mais je pense que les migrants du Moyen-Orient ont besoin qu'on discute avec eux de ce sujet qui est très présent dans leur vie. Même si l'on n'est pas de la même religion, il ne faut pas évacuer la question. Je pense même qu'une telle attitude de la part des chrétiens qui les accueillent peut aider même certains musulmans à ressaisir leur foi et à se positionner par rapport à elle.

Vous allez rejoindre samedi prochain pour votre témoignage les pèlerins de la Marche de l'espérance. Pouvez-vous nous donner votre définition de l'espérance ?

Pour moi, l'espérance c'est voir le beau déjà à travers les nuages. C'est voir ce que l'autre ne voit pas.

De mon côté, je puise cette force d'espérer dans la Bible, dans la Parole de Dieu, ainsi que dans le regard des autres !

Samedi 21 mai

8h00 départ de l'église de Fully

Arrêt à chaque heure aux ponts de Branson, Dorénaz et Collonges

A partir de 12h00, pique-nique tiré du sac à la fraternité Eucharistein à Epinassey

- *1er témoignage de Justin Pécora à Epinassey*

- *2ème témoignage de Magda Caloz avec des réfugiés chrétiens syriens et irakiens*

à 15h30 à la Basilique de St-Maurice

16h30 Messe à la Basilique

La possibilité est offerte de nous rejoindre à tout moment de la journée

Voiture balai à disposition.

Informations : Catherine Roduit 078/699 48 96 - roduit@unimail.ch

Abbé David Roduit 077/408 98 35 – droduit@yahoo.fr

Dialecte

Chacun de nous parle un dialecte. Je veux dire par là qu'en parlant une langue, je le fais à ma façon, avec des caractéristiques qui me sont propres et qui me définissent : mon sexe, mon éducation, mon âge, ma vision du monde, etc.. D'où la difficulté que nous éprouvons à nous comprendre les uns les autres. Nous ne parlons pas la même langue.

«J'ai beau lui expliquer, mais il ne me comprend pas !» ou bien : «Cela fait des années que tu me parles, mais je n'ai toujours pas compris la fond de ta pensée !» ou encore : «Ce que tu me racontes là n'évoque rien pour moi !» Profond mystère que l'incompréhension qui sépare les êtres et les empêche de se comprendre, exposé dans le récit de la tour de Babel.

Il arrive pourtant, quand deux amoureux ou amis se parlent les yeux dans les yeux, qu'ils se comprennent totalement, chacun écoutant la parole de l'autre et la faisant sienne. Mais que se passe-t-il ici ? En fait il n'y a plus deux paroles mais une seule, à laquelle chacun communique. Tous deux sont à l'écoute de la même parole, la recevant chacun dans son dialecte particulier. Un jour les amants, les amis, les frères et sœurs, mais aussi les ennemis, se comprendront parfaitement. Ils «s'entendront» vraiment. Chacun entendra la même chose dans son dialecte. La fête de la Pentecôte en est la promesse. Promesse du jour où la Parole, le Verbe, résonnant en tous, créera l'harmonie définitive.

Chanoine Jean-Claude Crivelli

Coup de cœur en librairie : «Etre amoureux, c'est cool, aimer ça déchire», de Joël Pralong

A la suite du succès de «Ado, mais pas idiot», l'auteur aborde dans cet ouvrage 50 nouvelles «questions d'ados» sur le sens de l'amour humain et de la sexualité, illustrées par des dessins. Un bel échange sur la beauté de l'amitié, les étapes à respecter pour atteindre l'amour vrai, profond, authentique. «Ah ! Si seulement j'avais entendu cela lorsque j'avais 13 ans... » Cette interpellation d'un jeune de 19 ans a été l'étincelle de ce second livre.